

« NOUVEAUX COMPORTEMENTS, NOUVELLE GRH ? »
XXI^{ème} CONGRES AGRH - DU 17 AU 19 NOVEMBRE 2010
RENNES / SAINT-MALO



***Intelligent Career Framework* et Sociologie Clinique : une approche
interdisciplinaire pour comprendre les carrières de sociologues français**

Auteurs : Jean-Philippe BOUILLOUD & Loïc CADIN

Coordonnées : ESCP Europe, 79 avenue de la république, 75011 Paris
bouilloud@escpeurope.eu cadin@escpeurope.eu

Résumé :

L'*Intelligent Career Framework* rend compte des carrières à partir de trois *Ways of Knowing* : *Knowing Why*, *Knowing Whom* et *Knowing How*. Parker et al. (2009) ont exploré systématiquement les liens qui peuvent exister entre ces trois dimensions, et repéré comment elles s'articulent au fil de la carrière. Ils ont d'autre part montré que cette approche de l'*Intelligent Career* mobilise différentes disciplines et que seule une approche réellement interdisciplinaire peut permettre de rendre compte des parcours dans une économie de la connaissance.

En prolongement de ces recherches, nous nous proposons d'illustrer les interactions entre *Ways of Knowing* à travers les résultats d'une analyse sociologique de 27 récits de vie de sociologues français. L'analyse de la configurations des *Knowing* met en évidence combien les expériences premières, les réseaux de rencontre et le « bricolage intellectuel interdisciplinaire » forment système.

Cette analyse présente un triple intérêt : 1) les sociologues sont, par essence, des *Knowledge Workers*, et l'étude de ce cas limite peut contribuer à enrichir les travaux sur ces profils ; 2) l'analyse sociologique clinique permet de dégager des configurations dominantes pour cette population parmi les 6 relations entre *Knowing* recensées par Parker et al. (2009) ; 3) enfin, cela permet d'ouvrir un débat entre approches interdisciplinaires dans l'analyse des carrières.

Mots clefs : subjectivité, carrières, récits de vie, compétences de carrière, *Knowing*, sociologie clinique, parcours.

***Intelligent Career Framework* et Sociologie Clinique : une approche interdisciplinaire pour comprendre les carrières de sociologues français**

INTRODUCTION

La théorie des carrières s'efforce de comprendre comment se construisent les compétences au fil des parcours. L'évolution de l'économie industrielle vers une économie du savoir conduit à interroger tout particulièrement les carrières des *Knowledge Workers* ou producteurs de connaissances. Cet enjeu suscite un regain d'intérêt pour l'approche subjective de la carrière (Khapova et al., 2007), à savoir l'interprétation que le sujet fait de son parcours et des choix qu'il opère.

L'approche de l'*Intelligent Career* propose un cadre d'analyse propice à cette ambition et rend compte des dynamiques de carrière à partir de trois *Ways of Knowing* : *Knowing Why*, *Knowing Whom* et *Knowing How*. Parker et al. (2009) ont exploré systématiquement les liens qui peuvent exister entre ces trois dimensions, et repéré comment elles s'articulent au fil de la carrière. Ils ont d'autre part montré que cette approche de l'*Intelligent Career* mobilise différentes disciplines et que seule une approche réellement interdisciplinaire peut permettre de rendre compte des parcours dans une économie de la connaissance.

En prolongement de ces recherches, nous nous proposons d'illustrer les interactions entre *Ways of Knowing* à travers les résultats d'une analyse sociologique de 27 récits de vie de sociologues français. L'analyse de récit de vie telle que pratiquée en sociologie clinique (Fritz, 1985, 1991, Rebach & Bruhn, 1991, de Gaulejac & Roy, 1993, Enriquez, Houle, Rhéaume & Sévigny, 1993, de Gaulejac, Hanique & Roche, 2007) peut se reformuler en termes de *Ways of Knowing* et de relations entre différents *Knowing* : *Knowing Why* vers *Knowing How*, *Knowing Whom* vers *Knowing How*, ...

Cette analyse présente un triple intérêt : 1) les sociologues sont, par essence, des *Knowledge Workers*, et l'étude de ce cas limite peut contribuer à enrichir les travaux sur ces profils ; 2) l'analyse sociologique clinique permet de dégager des configurations dominantes pour cette population parmi les 6 relations entre *Knowing* recensées par Parker et al. (2009) ; 3) enfin, cela permet d'ouvrir un débat entre approches interdisciplinaires dans l'analyse des carrières.

Nous regarderons successivement trois points. Tout d'abord nous présenterons les démarches de la Sociologie Clinique et de l'approche *Intelligent Career* et expliquerons leur intérêt pour les récits de vie. Ensuite nous reprendrons l'approche des *Ways of Knowing* pour voir comment, dans le cadre de notre corpus de sociologues s'illustrent certaines relations entre *Knowing*. Enfin, nous ouvrirons la discussion sur les apports et interrogations résultant de cette tentative d'articulation des deux approches.

I. INTELLIGENT CAREER FRAMEWORK ET SOCIOLOGIE CLINIQUE : DES INTERETS DE CONNAISSANCE COMMUNS SUR LA SUBJECTIVITE, A TRAVERS LE RECIT DE VIE.

C'est l'école de Chicago qui a donné ses lettres de noblesse « scientifique » au récit de vie et qui a forgé la notion de carrière. En effet, un des membres fondateurs de cette école, Park a étudié en Allemagne et a été influencé par Dilthey, lequel a théorisé l'autobiographie. Selon ce dernier l'autobiographie permet de comprendre le sens de l'action dans le monde de la vie (par opposition au monde de la nature, lequel relève de l'explication). L'Ecole de Chicago a ainsi multiplié les études basées sur les histoires de vie dans le souci de comprendre les processus sociaux à l'œuvre dans les institutions, et notamment les carrières.

I. 1 Carrières, carrière subjective : comment prendre en compte la subjectivité des acteurs ?

L'Ecole de Chicago donne une extension large au terme de « carrière » qui recouvre de nombreuses « activités ». Hughes spécifie le concept : « *A career consists, objectively, of a series of statuses and clearly defined offices...subjectively, a career is the moving perspective in which the person sees his life as a whole and interprets the meaning of his various attributes, actions, and the things that happen to him...* » (Hughes, 1937, p.413).

Ainsi, au delà du mérite d'une définition de la notion de carrière, il est important de noter la dualité originelle du concept, à la fois objective et subjective. L'école de Chicago y est d'autant plus attachée qu'elle ne dissocie pas l'étude de la carrière de la compréhension du fonctionnement des institutions. Barley parle de « *ontological duality* », de *Janus-like concept* (1989, p. 49). Thomas explique que les « *institutions must be understood in terms of how they influence people's lives* » (Cité par Barley, 1989, p. 51). Les récits de vie permettent ainsi d'accéder empiriquement au vécu de l'interaction entre action individuelle et structure sociale.

I.2. La sociologie clinique : une approche de la subjectivité par le récit de vie

La sociologie clinique est un courant qui s'est développé aux USA, au Canada, au Mexique, au Brésil, en France, en Italie, et dans d'autres pays d'Europe à partir de la fin des années 70 (Fritz 1985, 1991, de Gaulejac, Hanique & Roche, 2007). Issue de différents courants de sociologie et de psychosociologie, elle a donné lieu à de multiples colloques et à plusieurs publications qui ont fait le point sur son développement (*International Sociology*, 1997, *Current sociology*, 2009).

I.2.1 : Sociologie clinique : genèse et principes

La sociologie clinique est avant tout d'intervention (*cliné*= au lit du malade), comme la psychologie clinique. C'est ici que réside un de ses premiers points de contact avec la théorie des carrières, dans la mesure où elle est centrée elle aussi sur la résolution de problèmes concrets.

Les principes de la sociologie clinique sont (Sévigny, 1997, Fritz, 1991) :

- prise en compte la parole des acteurs sur eux-mêmes : attention au temps de la parole et à la nécessité de l'écoute.
- travail au plus près de la perception qu'ont les acteurs concernés des problèmes qu'ils rencontrent, dans une optique où on cherche à comprendre les représentations individuelles et collectives qui sont les leurs ;
- mise en place de processus de « co-construction » de la connaissance ; le sociologue n'est pas un expert qui dit le vrai, mais l'animateur compétent d'un processus adapté ;
- mise en place d'espaces de réflexion collectifs dans la durée (dans le cas d'institutions), qui permettent d'éviter les pièges des solutions toutes faites.

I.2.2 Une approche interdisciplinaire, où les récits de vie ont une place prépondérante.

Un des points communs de la Sociologie Clinique avec l'*Intelligent Career Framework* est la dimension interdisciplinaire. Ses origines, à la croisée du psychique et du social, lui ont donné d'emblée un double corpus de références sociologiques et psychologiques. Celles-ci ont été développées et mise en perspective au gré des travaux par d'autres champs théoriques : psychanalyse (Enriquez, Gaulejac, Barus-Michel), philosophie politique (Pagès, Guienne), ou plus philosophiques (Rhéaume, Roche, Bouilloud). La perspective de la sociologie clinique a ainsi donné lieu à des travaux strictement sociologiques (Roy, Brunel, Fritz), psychosociologiques (Gaulejac, Enriquez, Aubert, Taracena), anthropologiques (Hanique, Weber) ou épistémologiques (Bouilloud, Roche).

En sociologie clinique, le récit de vie n'est pas seulement une origine lointaine, c'est aussi une pratique quotidienne et théorisée (de Gaulejac, 1997). Son utilisation procède d'autres cheminements intellectuels, car ce sont les sources psychanalytiques et psychosociologiques qui sont mobilisées par des auteurs « fondateurs » de la discipline (Fritz, 1991, de Gaulejac, Hanique & Roche, 2007). Le point de vue développé est que les acteurs sociaux sont « les produits d'une histoire dont ils cherchent à devenir le sujet » (de Gaulejac, Hanique & Roche, 2007) : l'analyse passe donc par la compréhension de leur histoire subjective.

C'est dans le cadre d'un travail épistémologique qu'un corpus de récits de vie de 27 sociologues a été analysé (Bouilloud, 2009). Ces récits de vie sont des récits de carrière, dans la mesure où le thème transversal de ces récits, établis entre 1994 et 2005, était « histoire de vie et choix théoriques ». Il s'agissait donc pour les auteurs d'établir un récit de leur carrière au regard du récit de leur vie personnelle, pour voir quels sont les liens éventuels qu'ils faisaient entre ces deux dimensions.

Il apparaît très clairement que ces récits donnent des éléments de réponse aux questions posées par les *Ways of Knowing* car ils mettent en scène des éléments de motivations, de construction de processus professionnel et de rencontres.

I.3. *Intelligent career Framework* et *Ways of Knowing*.

La toile de fond sur laquelle se développe l'*Intelligent Career Framework*, est celle du débat relatif au contexte dans lequel se déploient les carrières contemporaines. L'évolution des organisations (structures plus plates, externalisation, délocalisation), des relations d'emploi (multiplication des contrats plus ou moins précaires, diversification des temps de travail, des statuts...), des attentes à l'égard du travail (équilibre vie privée -vie professionnelle,

interruptions de carrière ...) a conduit à questionner le modèle de la carrière organisationnelle qui a dominé la recherche en matière de carrière au cours des dernières décennies (Arthur, et al., 1996, Cappelli, 1999, Hall, 1996). L'*Intelligent Career Framework* s'efforce de rendre compte des ressources sur lesquelles s'appuient les trajectoires dans une économie dite de la connaissance définie par (Powell et al., 2004) : "*production and services based on knowledge intensive activities that contribute to an accelerated pace of technological and scientific advance as well a equally rapid obsolescence* ".

I.3.1. L'origine des *Ways of Knowing*

Arthur et al. (1995) s'appuient sur les travaux de J.B. Quinn, pour caractériser les compétences en jeu dans les contextes d'environnement faible (environnement ambigu, imprévisibles, turbulents) dans lesquels se déploient les carrières aujourd'hui. Quinn (1992) s'interroge sur les « *core competencies* » des organisations, qui réussissent durablement dans ce type d'environnement. Il parle d'entreprises intelligentes et leurs compétences sont triple :

- Culture* : Mission et valeurs partagées ;
- Know-how* : Connaissances tacites et explicites
- Networks* : fournisseurs, clients, partenaires

Ces propriétés des organisations intelligentes sont la résultante des comportements et des parcours individuels. Ces compétences sont donc déclinables au niveau individuel :

- Knowing-why* ou « Pourquoi travaillez-vous ? » (Valeurs, identité, personnalité, famille...)
- Knowing-how* ou « Comment travaillez-vous ? » (connaissances et savoir-faire professionnels, capacités de résolution de problèmes, expertises de leadership ou de coaching, savoirs industriels...)
- Knowing-whom* ou « avec qui travaillez-vous ? » (relations professionnelles, *mentors* and protégés, relations familiales ou sociales ...)

I.3.2. Une approche holistique et subjective

Ce cadre d'analyse propose une approche holistique et subjective. L'approche *Knowing* s'intéresse au processus expérientiel. Chaque nouvelle expérience est porteuse d'apprentissages, dont le sujet n'est pas forcément conscient. Les apprentissages s'inscrivent dans les trois ordres : identitaire, relationnel, savoir-faire. Ils sont interdépendants. Le cadre d'analyse se propose d'aider chacun à prendre conscience de ces différentes dimensions de l'expérience, à les ré-agencer de façon pertinente et originale, afin de trouver une configuration, qui fasse « projet » pour le sujet ou sens pour reprendre la notion de *sensemaking* de Weick.

La référence à Weick n'est pas fortuite. Cet auteur s'est intéressé aux comportements humains dans des environnements faibles. Il insiste sur le travail de mise en sens que chacun engage dans l'action. Ce travail conduit le sujet à réélaborer en permanence son histoire et ce faisant à construire des opportunités, à promulguer (*enactment*) l'environnement dans lequel il se déploie et à s'appuyer sur ses guides internes plus que sur les normes de la carrière objective (Parker, 2006).

Les trois « *Ways of Knowing* » et leurs interactions font intervenir plusieurs disciplines (Khapova, Arthur et Wilderom, 2007) :

- la psychologie (*self-concept*, valeurs, aptitudes...)
- la psychosociologie (rôles sociaux, réseaux sociaux...)

-la sociologie (influence de la société sur la personne et sur les comportements au travail...)
Parker et al. (2009) précisent les théories relevant de chacune de ces grandes disciplines, en jeu dans les interactions entre chacun des *Knowing*.

I.3.3. Les travaux empiriques

Parker, Khapova et Arthur (2009) recensent diverses études empiriques s'appuyant sur l'*Intelligent Career Framework* : recherche sur la transférabilité du capital de carrière, carrières globales, modèles de carrière dans des contextes de forts changements, acquis de programmes MBA, investissements de carrière des *partners* de *Professional Service Firms*, carrières académiques, carrières d'architectes... (Eby, et al., 2003) ont construit une série de variables autour des *Knowing* qui constituent autant de prédicteurs de succès de carrière testés sur 458 anciens élèves d'une Université américaine.

Au delà du récit de vie, l'*Intelligent Career Framework* recourt à un large éventail de supports : le journal personnel, la cartographie des relations, les associations libres autour de diverses métaphores, la sélection de cartes... (Parker, 2006). Le protocole ICCS (*Intelligent Career Card Sort*) se veut constituer une démarche constructiviste d'élaboration de projet de carrière par le sujet. La sélection et la hiérarchisation de cartes représentatives des différents *Knowing* ne vise pas à positionner le sujet dans une typologie pré-établie, mais à l'aider à spécifier sa problématique personnelle et à explorer des projets cohérents avec la manière dont il reformule sa configuration de *Knowing*. Ce protocole exprime bien le projet d'intervention sous tendant l'*Intelligent Career Framework*. A ce titre, il nous sera utile pour comparer les approches *Intelligent Career Framework* (ICF) et Sociologie Clinique (SC), une fois présentés les principaux résultats de l'étude des 27 récits de vie des sociologues.

II. LES RELATIONS ENTRE KNOWING : UNE ILLUSTRATION PAR L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DE RECITS DE VIE

II.1 Un corpus significatif, analysé dans trois perspectives

Dans le cadre du séminaire de recherche « Histoire de vie et choix théoriques » mené depuis plusieurs années au Laboratoire de Changement Social de l'Université de Paris 7 des chercheurs sont conviés à exposer devant une vingtaine de personnes (enseignants-chercheurs, doctorants, étudiants) leur histoire, sous l'angle de leurs choix théoriques et de leur vie personnelle. La séance est enregistrée, l'enregistrement est transcrit, le texte est revu par l'auteur, et par la suite publié sous son nom dans la revue *Changement Social*. Une totale liberté est laissée aux auteurs en matière de relecture. La longueur des textes va en général d'une vingtaine à une quarantaine de pages. Les séances du séminaire concernées par ce travail vont de janvier 1994 à mai 2004.

Ce corpus remarquable contient les récits autobiographiques d'Anne Ancelin-Shutzenberger, André-Marcel d'Ans, Pierre Ansart, Georges Balandier, Christian Bachmann, Jacqueline Barus-Michel, Raymond Boudon, Pierre Bourdieu, Robert Castel, Michel Crozier, Sonia Dayan-Herzbrun, Jean Duvignaud, Eugène Enriquez, Pierre Fougeyrollas, Vincent de

Gaulejac, Florence Giust-Desprairies, Claudine Haroche, Françoise Héritier, Georges Lapassade, Edgar Morin, Serge Moscovici, Numa Murard, Gérard Namer, Max Pagès, Renaud Sainsaulieu, Alain Touraine et Michel Wieviorka.

Nous avons étudié par ailleurs ce corpus dans son contexte historique et social, et discuté sa « représentativité » (Bouilloud, 2009). Sans être « représentatif » au sens statistique du terme, notre corpus est profondément *significatif* des sciences sociales du XX^e siècle par le fait même que la plupart des auteurs français considérés comme les plus marquants de la deuxième moitié du XX^e siècle y figurent (Balandier, Boudon, Bourdieu, Castel, Crozier, Héritier, Morin, Moscovici, Touraine).

Ce travail de recherche s'est effectué selon une triple approche : analyse de contenu telle qu'elle est pratiquée en sociologie clinique ; analyse historique pour mettre en perspective ce « portrait de groupe » dans son environnement ; analyse lexicographique par le logiciel Alceste pour compléter l'analyse de contenu (Bouilloud, 2009). C'est une reformulation de la synthèse des résultats, dans les termes de l'ICF et des *Knowing*, que nous allons présenter ici.

II. 2 Des *Knowing* aux liens entre *Knowing* chez les sociologues

Chacune des sous parties qui suit correspond à un *Way of Knowing*.

II.2.1 Aux sources du *Knowing Why* : l'histoire en héritage

Le *Knowing Why* répond à la question « *why do you work ?* ». On s'aperçoit que pour une majorité de sociologues, la réponse se situe du côté des expériences premières, issues de l'enfance et du début de l'âge adulte. Dans la construction des choix théoriques, les expériences personnelles font office de « matrice disciplinaire personnelle » des productions théoriques ultérieures. Parlant de ses travaux sur l'histoire du salariat et sur la notion de désaffiliation, R. Castel considère que le modèle qu'il définit est en ligne avec ses expériences. Il a perdu ses deux parents jeunes (avant 11 ans), et a vécu une forme de « désaffiliation » : « Ce n'est, je pense, pas un hasard si j'ai proposé la notion de désaffiliation qui essaie de rendre compte des décrochages, des pertes d'appartenance. (...) J'ai vécu une double désaffiliation familiale et sociale, et les désaffiliations sont des expériences qui laissent toujours des traces. » (Castel, 2007, p. 114-115).

De la même façon, P. Bourdieu articule la « très profonde déception » qu'il a ressentie face au système scolaire. et ses propres recherches de sociologie de l'éducation : « Je pense que c'est dans la relation entre mon origine sociale, mon expérience du système scolaire et ma position dans le système scolaire aujourd'hui, qu'on doit trouver quelque chose comme le début de l'interprétation de cette espèce d'intolérance exaspérée à l'évaluation scolaire, qui a sans doute été un des moteurs de ma recherche. » (P. Bourdieu, in Bouilloud, 2009, p. 253). Pour s'intégrer, pour comprendre sa propre évolution scolaire et sociale (issu de milieu relativement modeste, il va intégrer une prestigieuse « grande école », L'École Normale Supérieure), il est « obligé de faire de la sociologie du système scolaire pour savoir comment il fallait faire pour réussir dans le système scolaire » (Id.). Ici encore, et contre les « dispositions » initiales, c'est la force de l'expérience qui est « motrice » ; il dira d'ailleurs un peu plus loin « je pense que j'ai fait la sociologie de l'éducation contre moi. La réflexivité est là pour précisément que je puisse savoir les limites qui peuvent être liées au fait que,

effectivement, j'avais des comptes à régler avec le système scolaire » (P. Bourdieu, in Bouilloud, 2009, p. 336).

Cette force des expériences premières qui se transforment en questions de recherche se retrouvent chez de nombreux auteurs : expérience de l'inégalité (A.M. d'Ans), des conflits de pouvoir (V. de Gaulejac), de l'adaptation à l'ordre social (C. Bachmann), des conflits et de la guerre (Enriquez), de la domination masculine et des questions de genre (Haroche, Héritier,), etc..

Ainsi le « *Knowing Why* » est souvent ancré dans les expériences historiques des chercheurs, mais elles sont aussi en relation avec les personnes rencontrées, nous donnant ainsi des éclairages concernant les « *Knowing Whom* ».

II.2.2 Les « *Knowing Whom* » : rencontres, influences et révélations

A travers les rencontres, le *Knowing Whom*, va faire souvent lien entre *Knowing Why* et *Knowing How*. Les rencontres sont aussi le moment de découvertes et de partages théoriques ou méthodologiques, voire de « révélations » : le récit se dit souvent dans les termes d'une sorte de « révélation personnelle », à travers une *quasi-conversion*. Si ce dévoilement n'est pas mystique au sens strict, il en revêt souvent les apparences. Il oriente la vie qui suit, ainsi que le récit qui en est fait. Le moment ou la période de prise de conscience devient un événement clé dans le récit.

On trouve de nombreuses illustrations de la relation « *Knowing Whom* vers *Knowing Why* ». Ainsi, C. Bachmann, qui n'a guère de « souvenirs marquants des respectables fossiles » qui lui enseignent le latin et le grec au début de ses études supérieures, se déclare « davantage impressionné » par les cours de Gurvitch et Bastide, mais déclare : « il a fallu que j'aille aux Etats unis pour avoir de véritables révélations intellectuelles venant d'universitaires » (Bachmann, 1997, p. 115).

Les révélations ouvrent des horizons, comme chez Pierre Ansart : « Nous avons un prof de sociologie qui me fascinait : Maurice Halbwachs. (...) C'était totalement nouveau pour moi, et je commençais à comprendre qu'à travers la sociologie, on pouvait découvrir la « réalité » (ce qui me paraissait être la réalité) : la vie concrète, les choses mêmes » (Ansart, 1996, p. 36).

Dans de nombreux récits, les personnes rencontrées vont être des vecteurs de ces révélations-conversions. Elles s'inscrivent dans des relations du type « *Knowing Whom* vers *Knowing How* ». Ces « figures du maître » (Eugène Enriquez) sont des médiateurs de la quête identitaire, mais aussi des modèles, des passeurs et des facilitateurs. Pour Françoise Héritier, issue d'un cursus d'histoire-géographie, le choix de l'orientation vers l'ethnologie est lié à la rencontre de C. Lévi-Strauss : « C'est dans les années où on préparait son diplôme d'études supérieures et ensuite l'agrégation, que j'ai eu la chance, grâce à des amis que je m'étais faits à la Sorbonne, étudiants en philosophie, de rencontrer, un peu par hasard, l'ethnologie en la personne de Claude Lévi-Strauss et l'enseignement qu'il donnait à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes » (Héritier, 2005, p. 119). De façon voisine, P. Fougeyrollas, qui voulait « faire des lettres, français latin et grec », change d'avis à l'écoute d'une leçon de G. Canguilhem : « Il a fait une leçon sur le renversement copernicien à travers l'histoire de la pensée. Lorsque

l'heure a été terminée, je me suis dit : « les lettres, ce n'est pas mon affaire, je ne peux faire que de la philosophie ». » (Fougeyrollas, 1997, p. 45).

Dans certains cas, la figure plus symbolique du maître à penser est intimement mêlée à une dimension de mystère quasi religieux, comme chez S. Moscovici : « Un autre aspect de ma formation religieuse a été le besoin d'un maître. Je le dis parce que je crois qu'on ne peut pas se former tout seul. (...) J'ai eu, pendant plusieurs années, un maître pour moi-même [*Koyré*], pour moi tout seul. J'ai fait un travail avec lui. (...) Et la première fois où je suis allé en Amérique, je suis allé grâce à lui à Princeton étudier l'histoire des sciences. » (Moscovici, 2001, p. 16).

Ainsi le *Knowing Whom*, et c'est peut-être une spécificité des chercheurs en sciences sociales, est d'une certaine façon indissociable du *Knowing How*, car on voit apparaître deux types de relations fortes : *Knowing Whom* vers *Knowing Why* (révélation au cours de rencontres) et *Knowing Whom* vers *Knowing How* (révélation d'une approche méthodologique, influence disciplinaire d'un maître).

II.2.3. Le « *Knowing How* » des sociologues : dépassement des frontières disciplinaires et « bricolage intellectuel »

L'analyse du corpus nous donne des éclairages intéressants sur les façons de travailler et les « manières de faire » des sociologues. Contrairement aux approches classiques de sociologie des sciences, où le sociologue se propose de découvrir ce que fait un scientifique dans son laboratoire, nous travaillons ici par la mise en perspective des différents récits de vie, ce qui permet de constituer une sorte de « portrait de groupe au travail ». Deux traits principaux apparaissent, concernant le « *Knowing How* » : le dépassement des frontières disciplinaires et la pratique du bricolage intellectuel.

Le dépassement des frontières disciplinaires

Rappelons que la sociologie en France n'a fait l'objet d'un cursus autonome qu'à partir de 1958. Avant, elle ne représentait qu'un « certificat » dans des études de philosophie. Ainsi, la plupart des sociologues français ont une formation en philosophie (Balandier, Boudon, Bourdieu, Castel, ...), plus rarement en histoire (Touraine) ou en droit (Crozier), avant de faire des études complémentaires ou des travaux de recherche en sociologie : « Je suis seulement un philosophe mâtiné de sociologue qui cherche à participer à des vécus culturels qui ne sont pas les siens » (Fougeyrollas, 1997, p. 55).

Cette diversité dans les formations passe souvent par une critique de la spécialisation disciplinaire, qui ne laisse quelquefois d'étonner quand elle émane de chercheurs dont certains se sont souvent attachés professionnellement à défendre l'intégrité de leur discipline, comme P. Bourdieu : « Quand on est un penseur, un intellectuel, ce n'est pas seulement con, c'est une faute professionnelle, je pense que c'est une faute professionnelle d'écarter les ressources inouïes que donnent aujourd'hui la sociologie, la psychologie sociale, l'histoire sociale, l'histoire des sciences, c'est une faute professionnelle. On ne peut plus être intelligent aujourd'hui si on ne s'équipe pas de tout cela, et si on se croit armé. » (Bourdieu, in Bouilloud, 2009, p. 341). Plus loin il s'insurge contre « cette espèce de frontière absurde entre le sociologique, le social et le psychologique » (Bourdieu, in Bouilloud, 2009, P. 344). De même A. Touraine : « Je trouve impensable que quelqu'un en philosophie n'ait pas un

minimum de réflexion historique. Je ne crois pas, (malheureusement, quelle que soit ma propre faiblesse), je ne crois pas que vous puissiez vous passer d'une réflexion philosophique, je ne crois pas que vous puissiez vous passer d'un minimum de connaissances sur l'analyse économique. Je ne crois pas que le sociologue puisse se passer de lire Freud.» (Touraine, 2007, p. 238).

Ces points de vue sont explicites, univoques et réitérés. A. Touraine dit ainsi ailleurs dans son texte « je dirais que les sociologues doivent maintenir leur cousinage, fortement, avec les analystes et avec toutes les autres approches, celles des philosophes, celles des historiens. Je préférerais que l'on parle de la science sociale. La sciences sociale de l'homme, ce serait probablement la meilleure définition » (Touraine, 2007, p. 228). Le signe de cette convergence se retrouve dans l'analyse faite par A. Touraine de l'évolution des institutionnalisations disciplinaires : « Tout ce qui est non seulement clinique, mais interactif, l'étude des groupes, toutes les vieilles traditions qui viennent de Lewin, quel est le sociologue qui ne considère pas que c'est de la sociologie ? C'est une part essentielle de la sociologie. Je dirais aujourd'hui les sociologues se psychologisent, même quelqu'un qui n'est vraiment pas préparé à cela, comme moi... » (Touraine, 2007, p. 225-226).

Deux phénomènes concomitants viennent ici remettre en cause la notion de discipline : non seulement les frontières liées aux objets, entre « l'acteur » et la « société » ne sont pas pertinentes, mais en plus les évolutions des champs scientifiques viennent redistribuer les catégories usuelles. Anne Ancelin Schützenberger avancera de manière similaire « la sociologie seule n'est pas suffisante, la psychologie seule n'est pas suffisante, l'économie seule n'est pas suffisante, l'anthropologie seule n'est pas suffisante, la politique seule n'est pas suffisante : tout est lié dans l'univers et il faut être à la croisée des voies, dans l'interdisciplinaire, pour comprendre ce qui se passe. » (Ancelin Schützenberger, 2005, p. 210).

Cette revendication d'interdisciplinarité peut surprendre. Elle émane de chercheurs qui ont réussi : hors combat, c'est-à-dire souvent après que les combats eurent été livrés, et souvent gagnés, dans le moment privilégié et peu conflictuel du séminaire du LCS, la réalité complexe des constructions théoriques se dévoile, loin du radicalisme que les luttes antérieures semblaient rendre nécessaire.

Assemblages théoriques ad hoc et bricolage intellectuel.

Les *Knowing How* procèdent des liens forts vus plus haut entre *Knowing Why* et *Knowing Whom*. Les rencontres, doublées d'un refus des frontières disciplinaires, se traduisent par des influences revendiquées entre psychologie ou psychanalyse et sociologie (V. de Gaulejac, E. Enriquez, S. Moscovici), anthropologie, ethnologie et sociologie (G. Balandier, F. Héritier), linguistique, sociologie et anthropologie (A.M. d'Ans, C. Bachmann), philosophie et sociologie (P. Fougeyrollas, P. Bourdieu, R. Castel), sociologie, économie et politique (R. Boudon, A. Touraine), sociologie, biologie et physique (E. Morin), sociologie et philosophie politique (S. Dayan-Herzbrun, C. Haroche), etc.

De ces divers cheminements dans l'éclatement des frontières émerge le sentiment d'un « bricolage intellectuel » en matière d'approches et de méthodologie. Les disciplines apparaissent comme des ressources en termes de dispositifs ou de perspective, et non pas comme des cadres de recherche institutionnalisés dont on se prévaudrait de manière unique et univoque, ou des systèmes paradigmatiques unifiés qui encadreraient toute la pratique

scientifique. Les premières expériences de P. Bourdieu en sont l'exemple : « Le fait que je me pensais, à l'origine, comme ethnologue, (...) m'a conduit à importer dans la sociologie beaucoup de ce que j'avais appris en faisant de la philosophie et de l'ethnologie : des techniques (comme l'usage de la photographie, que j'avais beaucoup pratiquée en Algérie), des méthodes (comme l'observation ethnographique ou l'entretien avec des sujets traités comme des informateurs plutôt que comme des enquêtés) et surtout peut-être des problèmes et des modes de pensée qui appelaient le polythéisme méthodologique que j'ai peu à peu théorisé depuis. » (Bourdieu, 2001, p. 196).

L'expression de « bricolage intellectuel » que nous avançons ici nous semble bien rendre compte de la dynamique de ces constructions intellectuelles. C. Lévi-Strauss analyse le terme de bricolage dans *La pensée sauvage*, sur la base de l'opposition qu'il fait entre pensée « première », selon ses termes, et pensée « scientifique » (Levi-Strauss, 1962). Il oppose le travail du bricoleur à celui de l'ingénieur, dont le projet rationnel ou scientifique n'est pas limité par les outils ou matériaux à sa disposition, alors que le bricoleur récupère des ressources souvent hétéroclites.

Or tout notre corpus montre que cet univers de la science est lui-même un « bricolage », non pas au sens radical du « *anything goes* » de Feyerabend, mais dans son rapport aux outils et champs de recherche existants. Le bricolage est avant tout une manière d'aborder un projet dans une perspective d'efficacité où le résultat prime sur le mode ou la méthode, en utilisant au-delà des usages prévus des outils ou des matériaux que l'on a à sa disposition. Cette pratique est profondément créatrice, car c'est la manière de mobiliser les approches, les concepts ou les techniques que le chercheur va définir par lui-même, avant de les mettre en œuvre. La métaphore employée plusieurs fois dans le corpus est celle de la « boîte à outils » : « comme le suggérait Michel Foucault, je considère les théories comme des boîtes à outils offrant un certain nombre de concepts et de problématiques, boîtes dans lesquelles on peut puiser en fonction de ses besoins, de ses terrains, de ses objets d'étude » (de Gaulejac, 1997, p. 111).

Le terme de « boîte à outils » appliqué aux théories est apparu dans un dialogue entre M. Foucault et G. Deleuze publié en 1972, exprimé par G. Deleuze : « G. Deleuze : une théorie, c'est exactement comme une boîte à outils. Rien à voir avec le signifiant... Il faut que ça serve, il faut que ça fonctionne. Et pas pour soi-même. S'il n'y a pas des gens pour s'en servir, à commencer par le théoricien lui-même qui cesse alors d'être théoricien, c'est qu'elle ne vaut rien, ou que le moment n'est pas venu » (Foucault, [1972], 2001, p. 1176-1177). C'est dans l'opérationnalité et non dans la conception initiale que se signale la valeur de la théorie : c'est la pratique qui guide la mise en œuvre et l'application. Cette conception de la science est d'une certaine façon profondément pragmatique.

L'approche *Knowing* rend assez bien compte du bricolage intellectuel opéré par les sociologues au fil de leur parcours, mais il faut prendre en compte que le *Knowing How* est, d'une certaine façon, issu des formations initiales, des motivations liées aux expériences premières, et des rencontres effectuées. On voit donc une sorte d'effet de système, d'indissociabilité des *Knowing* entre eux dans le cas de ces chercheurs.

III. DISCUSSION : CONVERGENCES ET DIVERGENCES DES DEUX APPROCHES

Le cadre ICF a été développé pour mieux comprendre les carrières des *Knowledge Workers* dans un contexte d'économie de la connaissance (Khapova, Arthur et Wilderom, 2007). Des recherches sur ce type de population ont été menées selon le cadre ICF (Parker, Khapova et Arthur, 2009). Les sociologues sont un cas limite de producteur de connaissances. La théorie des carrières progresse souvent en s'intéressant à de tels cas limites (voir les travaux sur les industries cinématographiques ou sur la Silicon Valley). Quel bilan tirer du travail de reformulation en termes de *Knowing* des travaux menés sur les producteurs de connaissance ? Par ailleurs, Sociologie Clinique et ICF constituent deux démarches interdisciplinaires disponibles pour comprendre les parcours individuels. Quelles en sont les convergences ou les divergences ? quels en sont les apports et limites ? notamment en ce qui concerne les producteurs de connaissances. Trois points peuvent être discutés :

- la dimension systémique de l'approche *Knowing*
- l'activisme du sujet
- le sujet et son histoire

III. 1. La dimension systémique de l'approche *Knowing*

Sur la base des principaux résultats dégagés par l'approche SC, il est possible de rendre compte en termes de *Knowing* des récits de vie des sociologues. Cet exercice de reformulation appelle une mise en correspondance des *Knowing*.

Il n'est pas complètement surprenant que le caractère systémique des compétences de carrière apparaisse plus spontanément dans la reformulation ICF que dans l'analyse SC. Cette dernière est plus tournée vers la mise en évidence des interactions entre éléments des récits de vie et choix théoriques que sur l'explicitation des correspondances entre éléments de récits de vie. En revanche, la construction ICF est orientée vers l'interaction entre les compétences de carrière du sujet (Parker, Khapova et Arthur, 2009). Des enjeux de carrière sont liés à l'action sur les *Knowing* : quelles compétences de carrière développer pour infléchir ma trajectoire ? A quelle condition puis-je changer de vie ou d'avenir ?

Ces questions sont étrangères à la démarche de sociologie clinique engagée dans la recherche sur les sociologues. Ceux-ci s'interrogent sur ce qui fait que leur production est *ce qu'elle est* et pas vraiment sur leur future carrière ni sur les enjeux d'un changement de trajectoire. La recherche sur les sociologues est plus rétrospective que prospective.

III.2. Activisme ou intermittence du sujet ?

Le problème des trajectoires personnelles n'est pas simple pour la sociologie, tiraillée entre la perspective des prédispositions sociales, qui enserment l'individu dans un réseau de contraintes en négligeant l'individu qui vit sa carrière et ses possibilités de choix, et celle, à l'autre extrémité du spectre, d'un choix rationnel accompli par un acteur, en négligeant le contexte social de l'acteur. Cette tension s'inscrit aussi dans les tensions classiques du champ de la théorie des carrières: « *Running though the entire literature on career is the tension between individual agency, the idea that we are what we make of ourselves, and social determinism, in*

which « individual behavior is seen as determined by and reacting to structural constraints that provide organizational life with an overall stability and control » (Astley et al., 1983) cité par Moore, Gunz et Hall (2007, p. 30).

Entre ces deux antagonismes, l'analyse du corpus montre une « *intermittence du sujet* » (Bouilloud, 2009), p. 327), où alternent des moments dans lesquels l'individu est porté par les dispositifs liés à son inscription sociale, aux collectifs dont il est issu où à l'intérieur desquels il évolue, laissant agir les déterminations qui définissent ainsi des parties de trajectoires, et des moments où l'individu se saisit de lui-même, transgresse ces prédispositions, fait acte d'opposition, créant ainsi des « bifurcations ».

Ainsi, Robert Castel, dont les deux parents, ouvriers, décèdent avant ses 12 ans, est recueilli par sa sœur plus âgée et son beau-frère, électronicien. C'est ce beau-frère qui va le pousser à faire des études. Cette rupture initiale de milieu, et des rencontres, vont l'amener à rompre avec la « tradition familiale » ouvrière, en faisant des études de philosophie. Après, il va se retrouver dans le milieu des enseignants de lycée au début des années 60, ce qui représentait un changement déjà considérable. Deuxième bifurcation dans la fin des années 60 : il accepte la proposition d'un de ses anciens professeurs, de devenir assistant de philosophie à l'Université de Lille. Troisième bifurcation, et troisième choix : il rencontre à Lille un jeune sociologue, Pierre Bourdieu, lui-même philosophe de formation, et il décide de passer de la philosophie à la sociologie, où il va faire sa carrière.

Comme en physique moléculaire il y a des changements de « niveau d'énergie » qui apparaissent : certaines rencontres, la réussite à des concours, des paris existentiels, la mobilisation de réseaux propulsent le chercheur sur d'autres orbites et l'arrachent aux trajectoires initiales. Ce surgissement du sujet donne souvent l'impression d'une effraction libératrice, presque d'une évasion face au carcan des conditions initiales de vie. Cette « effraction libératrice » est à rapprocher de la notion de « *reframing* » développée par Weick et reprise par l'approche *Knowing* comme l'atteste l'intitulé du chapitre 9 de Arthur et al., (1999) *The Enactment of Careers : From Present to Future*.

Weick oppose un régime de routine et un régime de rupture. En régime de routine le travail de *sensemaking* s'opère dans le cadre d'un schéma de référence qui donne son intelligibilité aux interactions avec l'environnement. Il arrive qu'il y ait interruption du cours de l'action, soit parce que les événements sont trop en décalage avec les attentes ou pour des raisons émotionnelles. L'individu se trouve alors engagé dans un travail de reconstruction d'un cadre d'intelligibilité (*reframing*). Ce travail est très important dans l'approche *Knowing*, car il conduit le sujet à se redéfinir et à reformuler la compréhension qu'il a de son environnement. Il décèle alors de nouvelles opportunités, qu'il va s'efforcer d'exploiter (d'*enact* dans le langage de Weick). On peut donc rapprocher les moments de surgissement du sujet dégagés par la Sociologie Clinique de ces moments de *reframing* repris dans le cadre ICF.

La divergence entre SC et ICF porte moins sur les moments de rupture que sur les moments de routine. Dans la perspective ICF le sujet cherche en permanence à faire sens de son action. Il est dans une démarche constante d'interprétation voire de justification de son action. Il évalue sans cesse les apprentissages qu'il est en train de faire, les termes de ses échanges avec les organisations auxquelles il participe...Il déploie un comportement d'agent actif, susceptible de remettre en cause le statu quo antérieur, la relation d'emploi dans laquelle il est engagé...

Le portrait de groupe dessiné par la SC est plus apaisé. Il fait état « de moments dans lesquels l'individu est porté par les dispositifs liés à son inscription sociale, aux collectifs dont il est issu où à l'intérieur desquels il évolue, laissant agir les déterminations qui définissent ainsi des parties de trajectoires ». Le sujet est alors inscrit dans une vie collective. C'est cette inscription dans une vie collective qui semble un peu occultée par la démarche ICF, même si celle-ci accorde une place importante aux *Knowing Whom*. La vision activiste de l'*Intelligent Career Framework* déplorerait en quelque sorte ces relâchements du sujet. On est donc conduit à se demander si l'activisme du sujet qu'elle suppose est vraiment soutenable ? L'intermittence du sociologue n'est-elle pas cognitivement et socialement plus réaliste ?

III.3. le sujet et son histoire

Pour une majorité de sociologues la réponse à la question du « *why do you work ?* » se situe du côté des expériences premières, issues de l'enfance et du début de l'âge adulte. Ce n'est pas surprenant quand on prend en compte la place accordée par la sociologie clinique à la psychanalyse. Le présent s'inscrit dans un passé. L'identité se redéfinit au fil des expériences, mais sur une base largement structurée au fil de l'histoire du sujet.

Il ne faut pas réduire le cadre ICF à la modalité opérationnelle que constitue le protocole ICCS, mais celui-ci est révélateur du traitement conféré à l'histoire passée du sujet. L'élucidation par le sujet de ses *Knowing* n'est pas référée à une histoire ancienne. Au contraire elle est replacée dans son potentiel d'innovation ou de transformation du présent. Le sujet est mis en position de se réinventer en fonction des opportunités qu'il décèle. N'y-a-t'il pas un risque d'illusion identitaire ou de construction d'identités bien fragiles ?

CONCLUSION

La confrontation entre les approches ICF et SC dans le cas de sociologues nous donne des éléments de comparaison intéressants quant à cette population particulière de « *Knowledge Workers* ».

Il convient de souligner la complémentarité des deux approches. Toutes deux sont profondément transdisciplinaires. On pourrait dire aussi que toutes deux affirment la centralité de la subjectivité du producteur de connaissance ou du *Knowledge Worker*. Un travail du sujet sur lui-même est au cœur de sa force productive. Les formulations diffèrent, mais la subjectivité se retrouve de part et d'autre :

-*learning, sensemaking, idiosyncrasie, reframing...* dans le cas de l'ICF

-bricolage intellectuel , science pour soi, *auctor* ... dans une perspective clinique : ce que produit le sujet est intimement lié à son parcours personnel et professionnel.

L'analyse du corpus permet d'explorer les enjeux et interactions des *Knowing*, concernant ces *Knowledge Workers* particuliers que sont les sociologues :

- « pourquoi font-ils de la sociologie ? » (*Knowing Why*) : essentiellement du fait d'expériences premières, de découvertes et de rencontres pendant leur formation ;

- « avec qui font-ils de la sociologie ? » (*Knowing Whom*) : le réseau des rencontres crée de nombreuses opportunités et devient source de bifurcations disciplinaires (lien fort avec le *Knowing Why* : les rencontres peuvent justifier des choix)

- « comment font-ils de la sociologie ? » : du fait de leurs rencontres et de leur bifurcations, la pratique sociologique est largement un « bricolage intellectuel » interdisciplinaire

Entre ces trois *Knowing*, l'acteur-sujet se déploie sur un mode *intermittent*, alternant les périodes où il se laisse porter par l'environnement et celles où il se met en rupture, fait d'autre choix, et s'invente une carrière propre.

Pour autant, cela demeure plus une illustration qu'une démonstration. Pour compléter ce travail, on pourrait exploiter chaque récit de sociologue recueilli au séminaire de Paris VII selon le cadre des carrières intelligentes (ICF). Il s'agirait alors de repérer dans le matériau collecté les éléments relevant de chacun des *Knowing* et d'avancer une synthèse propre à chaque sociologue de l'interaction des différents *Knowing*. Il y aurait à l'issue de cette phase une confrontation des synthèses permettant de donner un portrait de groupe établi selon le cadre ICF. Retrouverait-on les principales conclusions tirées de l'exploitation menée selon la démarche de la sociologie clinique ? Pourrait-on, à partir du cas des sociologues, construire des pistes de généralisation sur d'autres *Knowledge Workers*? En tout cas ce travail est une contribution à la connaissance des carrières des *Knowledge Workers*.

Bibliographie :

Ancelin-Schützenberger A.,(2005). Éléments d'histoire de vie et choix théoriques, in *Changement Social*, N° 10, Paris: L'Harmattan, pp. 159-236.

Ansart P., (1996). De Hanoï aux passions politiques, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N°1, Paris : Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 28-61.

Arthur M.B., Claman P.H. et Defillippi R.J., «Intelligent enterprise, intelligent careers», vol. 9, 4, *Academy of Management Executive*, 1995.

Arthur M.B., Inkson K. et Pringle J.K. (1999), *The New Careers : Individual Action and Economic Change*, London: Sage publications.

Arthur M.B. et Rousseau D.M. (1996), *The Boundaryless Career, A New Employment Principle for a New Organizationa Era*, New-York: Oxford University Press.

Astley W.G. et Van De Ven A.H. (1983). Central perspectives and debates in organization theory. *Administrative Science Quarterly*, vol. n°28, p. 245-273.

Bachmann C., (1997). Le sel du terrain, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N° 2, Paris : Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 113-140.

Balandier G., (2001). Anthropologue africaniste et sociologue, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N° 6, Paris, Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 141-170.

Barley S.R. (1989). Careers, Identities, and Institutions : the legacy of the Chicago School of Sociology. Dans: Arthur, M. B., Hall, T. H. et Lawrence, B. S. (éd.), *Handbook of career theory*. New York: Cambridge University Press, p. 41-65.

Bouilloud J.-P. (2009). *Devenir sociologue : Histoires de vie et choix théoriques*. Toulouse: Editions Eres.

Bourdieu P., (2001). *Science de la science et réflexivité*, Paris: Raison d'Agir

Cappelli P. (1999). *The New Deal at Work : Managing The Market-Driven Workforce*. Boston: Harvard Business School Press.

Castel R. (2007) Le subjectif et l'objectif, in *Itinéraires de sociologues, suite...*, J.-P. Bouilloud, éd., *Changement Social*, N° 12, Paris : L'Harmattan, pp 59-87

- De Gaulejac V., Roy S., eds., (1993). *Sociologies cliniques*, Paris: EPI.
- De Gaulejac V. (1997). Clinical Sociology and Life Histories, *International Sociology*, vol. 12, n° 2, pp 175-190.
- De Gaulejac V., (1997). S'autoriser à penser, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N° 2, Paris: Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 71-112.
- De Gaulejac V., Hanique, F., Roche P., eds. (2007). *La sociologie clinique - Enjeux théoriques et méthodologiques*, Toulouse: Eres.
- Eby L.T., Butts M. et Lockwood A. (2003). Predictors of success in the era of the boundaryless career. *Journal of Organizational Behavior*, vol. 24, p. 689-708.
- Enriquez E., Houle G., Rhéaume J., Sévigny R., (1993), *L'analyse clinique dans les sciences humaines*, Montréal: Editions Saint-Martin.
- Foucault M., ([1972], 2001), Les intellectuels et le pouvoir, entretien avec G. Deleuze, L'Arc, N° 49, 2° trimestre 1972, repris dans M. Foucault, *Dits et écrits*, T1, 2001, Paris: Quarto Gallimard, pp. 1176-1177
- Fougeyrollas P., (1997). De Périgueux à Paris 7 en passant par Dakar, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N° 2, Paris: Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 39-70.
- Fritz J.M., (1985). *The Clinical Sociology Handbook*, New York: Garland.
- Fritz J.M., (1991). The Emergence of American Clinical Sociology, in H. Rebach et J. Bruhn, eds, *The Handbook of Clinical Sociology*, New-York: Plenum.
- Hall D.T., Ed. (1996). *The career is dead, long live the career*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Héritier F. (2005) Un parcours remémoré, in *Changement Social*, N° 10, Paris: L'Harmattan, pp. 117-158.
- Hughes E.C. (1937). Institutional office and the person. *American Journal of Sociology*, vol. 43, p. 404-443.
- Khapova S.N., Arthur M.B., et Wilderom, C.P.M. (2007). The Subjective Career in the Knowledge Economy. Dans: Gunz H. et Peiperl M. (éd.), *Handbook of Career Studies*. Thousand Oaks: Sage, p. 114-130.
- Lévi-Strauss C., (1962), *La pensée sauvage*, Paris: Plon.
- Moore C., Gunz H., et Hall D.T. (2007). Tracing the Historical Roots of Career Theory in Management and Organization Studies. Dans: Gunz H. et Peiperl M. (éd.), *Handbook of Career Studies*. Thousand Oaks, CA: Sage, p. 13-38.
- Moscovici S. (2001) La psychologie sociale : l'anthropologie de notre culture, *Cahiers du Laboratoire de Changement Social*, N° 6, Paris: Université de Paris VII-Denis Diderot, pp. 13-38
- Parker P. (2006). Card sorts: constructivist assessment tools. Dans: McMahon M., Patton W. (éd.), *Career counselling: constructivist approaches*. Abingdon, Oxford: Routledge, p. 176-186.
- Parker P., Khapova S.N. et, Arthur M.B. (2009). The intelligent career framework as a basis for interdisciplinary inquiry. *Journal of Vocational Behavior*, vol. 75, n°3, p. 291-302.
- Powell, W.W. et Snellman, K. (2004). The knowledge economy. *Annual Review of Sociology*, vol. n°30, p. 199-220.
- Quinn J.B. (1992). The Intelligent Enterprise : A New Paradigm. *Academy of Management Executive*, vol. 6, n°4.
- Rebach H., et Bruhn J, eds, (1991). *The Handbook of Clinical Sociology*, New-York: Plenum.
- Sévigny R., (1997), The Clinical Approach in the Social Sciences, *International Sociology*, vol. 12, n° 2, pp 135-150.
- Touraine A., (2007), Le sujet et le sociologue, in *Changement Social*, N° 11, Paris: L'Harmattan, pp. 209-239.

